

LE
QUADRI
LATÈRE

Dossier de presse

EXPOSITION

PREMIER CONTACT SANTIAGO BORJA

6 FÉVRIER - 19 SEPTEMBRE 2021

LE QUADRILATÈRE / BEAUVAIS
#PREMIERCONTACT



« Implanté au cœur du quartier cathédral, Le Quadrilatère est à la fois un bâtiment remarquable, bel exemple de ce que fut l'architecture de la Reconstruction jusqu'au tournant des années 1970, et un formidable écrin pour la création contemporaine. »

Madame Caroline Cayeux, Maire de Beauvais

« Je suis intéressé par le concept de *genius loci* (l'esprit de lieu), l'idée de mémoire du lieu et, d'une façon un peu irrationnelle, de l'empreinte que les expériences humaines laissent. »

Santiago Borja

SOMMAIRE

p.2

Avant propos

p.3

NOTE CURATORIALE

p.4

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Introduction

p.5

PREMIER CONTACT

p.11

ART MINIMAL ET HORIZON « SUPRASENSIBLE »

p.14

RÉSONANCE : L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE, UNE IMAGE CONSTRUITE ?

p.15

À PROPOS DE SANTIAGO BORJA

SANTIAGO BORJA ET LES COLLECTIONS PUBLIQUES FRANÇAISES

p.16

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RESSOURCES

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS

p.17

VISITES-ATELIERS DESTINÉES AUX SCOLAIRES ET PÉRISCOLAIRES

p.18

JOURNÉE DE CONFÉRENCES

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

p.19

LE QUADRILATÈRE, VERS UN NOUVEAU LIEU D'ARCHITECTURE, D'ART CONTEMPORAIN ET D'HISTOIRE

p.20

Informations pratiques

L'année 2021 sera marquée par la réouverture du Quadrilatère et le lancement d'un grand projet de réhabilitation globale afin de moderniser le site et de révéler son patrimoine exceptionnel. Le Quadrilatère rouvrira ses portes avec une nouvelle direction artistique et une belle invitation lancée aux curieux qui n'auraient jamais osé pousser la porte d'entrée de l'institution beauvaisienne : celle d'un « PREMIER CONTACT. »

Du 6 Février au 19 septembre 2021,

Le Quadrilatère présente la première exposition d'envergure dédiée à l'artiste et architecte mexicain Santiago Borja. Elle retrace la trajectoire expérimentale de ce créateur hors-norme articulée autour du dialogue entre art, textile et architecture. Déployée sur près de 1500 m², l'exposition révèle les confrontations théoriques et esthétiques développées par l'artiste entre les cultures ancestrales amérindiennes et la modernité occidentale à travers une quarantaine de projets. L'exposition est prolongée par une sélection d'œuvres historiques issues des collections du Frac Grand Large — Hauts-de-France qui viennent restituer l'ancrage théorique et conceptuel de l'artiste.

Exposition produite par Le Quadrilatère avec les œuvres de Santiago Borja et une sélection d'œuvres de la collection du Frac Grand Large — Hauts-de-France : Daniel Buren, André Cadere, Hans Haacke, Ugo Rondinone, Aurélie Nemours, Ettore Sottsass.

Commissaires : Lucy Hofbauer et Aurélien Vernant

«Issue de l'anthropologie, la notion de «premier contact» désigne la première rencontre entre deux cultures distinctes ; elle vient en contre-point du terme de «découverte», utilisé jadis - de façon unilatérale - par les colons européens en Amérique.»

Santiago Borja

NOTE CURATORIALE

L'exposition *Santiago Borja. Premier contact* pose les premiers jalons d'un nouveau projet artistique et culturel pour Le Quadrilatère. Présentant la scène artistique internationale au cœur de la cité, le centre d'art - monument historique emblématique du xx^e siècle - est construit en dialogue constant avec les strates historiques de la ville. Sa programmation vise aujourd'hui à tisser un lien singulier entre art et architecture en s'adossant à ses riches fondations. L'artiste Santiago Borja en est un révélateur.

Architecte de formation, cet artiste mexicain né en 1970 est aujourd'hui reconnu sur la scène internationale. Basé à Mexico, il a participé ces dernières années à plusieurs biennales d'architecture, de Chicago à Rotterdam. Il s'est distingué par ses interventions artistiques dans des sites majeurs de l'architecture moderniste du 20^e siècle - à la *Casa Barragan* (Mexico, 2006), à la *Villa Savoye* de Le Corbusier (Poissy, 2011), à la *VDL Research House* de Richard Neutra (Los Angeles, 2010) ou au *Pavillon Mies Van Der Rohe* (Barcelone, 2015).

Après une formation en architecture (diplômé de l'Université Ibéroaméricaine de Mexico) et un Master de théorie et pratique de l'art contemporain (à l'Université Paris 8), Santiago Borja embrasse une carrière d'artiste plasticien, centrée d'abord exclusivement sur la peinture. C'est en 2005 qu'il opère un tournant conceptuel majeur, qui inaugure un travail situé à la frontière des arts plastiques, de l'architecture et de l'anthropologie. L'artiste développe depuis lors un questionnement tout à la fois théorique et esthétique sur la «Modernité occidentale» - sur les structures de la pensée rationnelle et les modèles de représentation de son idéal universaliste.

Au fil de ses interventions, Santiago Borja revisite des objets manifestes ou iconiques de la culture occidentale du xx^e siècle : le divan de Sigmund Freud, une villa fonctionnaliste de Le Corbusier, une collection d'objets d'André Breton, des motifs minimalistes de l'artiste Sol Lewitt... Autant de figures que l'artiste s'attache à réinterpréter en dehors des grilles d'interprétation issues de la pensée et de l'historiographie occidentales.

Chaque projet active en effet des langages et des savoir-faire issus d'ethnies aborigènes, de cultures précolombiennes ou bien de traditions occidentales oubliées (refoulées) par la rationalité moderne. L'artiste renouvelle notre regard sur les objets et constructions de la modernité occidentale en leur conférant une charge mythique, magique ou sacrée, renouvelant ainsi les réseaux de significations.

Lucy Hofbauer et Aurélien Vernant, commissaires

«J'ai tendance à utiliser certaines icônes de l'architecture comme des structures ready-made qui peuvent être réactivées et confrontées à leur propre inconscient, et peut-être les reconfigurer à l'intérieur d'un inconscient plus large que l'on pourrait qualifier d'historique.»

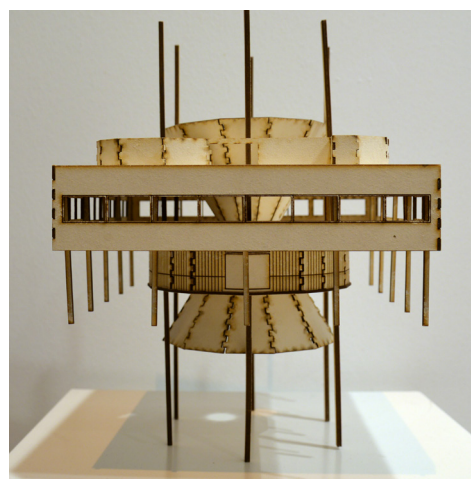
Santiago Borja

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Plongeant le visiteur dans l'univers foisonnant de Santiago Borja, l'exposition du Quadrilatère tire le fil de quinze années de recherche et de création, retraçant la trajectoire expérimentale et intellectuelle de ce créateur hors-norme, tout à la fois artiste, architecte et chercheur. Le parcours présente les projets majeurs de Santiago Borja, donnant à lire la richesse de son langage esthétique – porté par un idéal de synthèse des arts – mais aussi l'étendue des médiums mobilisés – peinture, graphisme, maquettes d'architecture, sculptures ou œuvres textiles monumentales...

Dans un second temps, le parcours monographique est prolongé par une sélection d'œuvres de la collection du Frac Grand Large – Hauts-de-France. Une dizaine d'œuvres signées d'artistes majeurs du xx^e siècle – Daniel Buren, Ettore Sottsass, Aurélie Nemours ou Hans Haacke – entrent en résonance avec le questionnement de l'exposition sur la perception spatiale et la «géométrie spirituelle» des objets. Choisies par l'artiste et les commissaires, ces œuvres invitent le visiteur à une série d'expériences à la fois conceptuelles et sensorielles.

Enfin, l'Espace patrimoine du Quadrilatère offre une résonance aux réflexions portées par Santiago Borja sur l'anthropologie moderne à partir d'un ensemble d'archives locales. L'exposition *L'architecture traditionnelle, une image construite ?* est une exposition-dossier proposée par la Mission Ville d'art et d'Histoire de Beauvais.



Santiago Borja, *Sitio*,
Villa Savoye, Poissy, 2011
Santiago Borja,
Maquette de *Sitio*, 2011

PREMIER CONTACT

SITIO

Installation

Initialement réalisé à la Villa Savoye (Poissy) en 2011, le projet *SITIO* introduit le visiteur à la puissance d'évocation des œuvres de Santiago Borja et à leur capacité à produire de nouveaux récits fondateurs. La Villa Savoye, construite de 1928 à 1931, illustre les principes de l'architecture moderne (le «Style international»), qui, tels que formulés à cette époque par Le Corbusier, étaient applicables en tous lieux, indifféremment des particularismes locaux. En intervenant dans cette icône atemporelle et déterritorialisée, Borja vient fertiliser le purisme de la Villa Savoye d'autres références. Le Quadrilatère présente les trois œuvres du projet *SITIO* : *Destinerrance*, *RGB* et *Cosmogonie suspendue*.

Destinerrance

Installée dans le parc de la Villa Savoye, *Destinerrance* est une œuvre inspirée des «palapas», un habitat traditionnel Maya élaboré à partir de bois et feuilles de palmiers. L'artiste joue des liens formels entre les pilotis de la Villa Savoye et la structure de la palapa, mais aussi des habitats lacustres primitifs Suisse desquels Le Corbusier aurait gardé la trace inconsciente (d'après *Le Corbusier le bon sauvage*, d'Adolf Max Vogt, 1996). Santiago Borja explore ainsi les liens entre architecture moderne et les survivances du primitivisme qui composent selon lui une partie de son identité. Pour illustrer cette idée, le titre de l'œuvre est emprunté à la notion du philosophe Jacques Derrida qui relie les deux concepts de destination et d'errance, et évoque la complexité de notre rapport au temps et à l'espace. La superposition fantastique des deux palapas, dont l'une est inversée, participe de cette même incongruité et perte de repères.

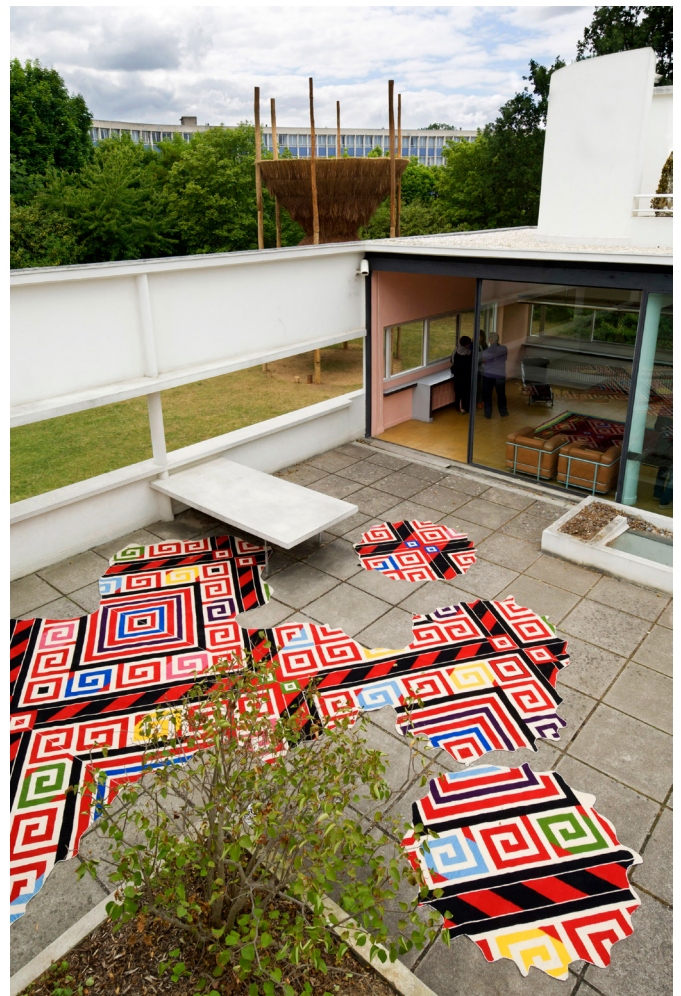


Santiago Borja, *RGB2*, tapis, 2011
Santiago Borja, *Cosmogonie suspendue*, 2011

RGB

Tapis tissés en laine

Au milieu des célèbres chaises et meubles modernistes, la série de tapis RGB, investit la Villa Savoye par des œuvres tissées au Mexique par des Indiens Zapotèques avec des coloris et tissus traditionnels du sud-est du Mexique. Par l'ajout, à l'intérieur et autour de la Villa, d'œuvres se référant à l'artisanat ancestral Maya lié à l'habitat (palapa et tissages), Borja réactualise la fonction originelle de la Villa – une habitation – et la «décolonise» de son statut d'icône.



Cosmogonie suspendue

Tapis en laine

Présentée initialement sur le toit-terrasse de la Villa Savoye, à l'image d'un tapis en lévitation, l'œuvre *Cosmogonie suspendue* suggère une connexion immédiate entre le toit de la villa et le ciel, le cosmos. Son motif et sa forme d'archipel viennent de la juxtaposition de deux dessins géométriques : le plan modulaire de l'architecture de Le Corbusier, et les motifs Maya représentant le cosmos. Chaque ligne se poursuit d'un élément à l'autre à la manière d'une constellation.

Pour l'exposition *Santiago Borja. Premier contact*, l'artiste joue avec le passé du Quadrilatère – conçu à l'origine pour exposer la tapisserie – et ses grandes hauteurs sous plafond en présentant pour la première fois sa pièce à la verticale.

L'installation sur cimaise de l'œuvre *Cosmogonie suspendue* a été rendue possible grâce à l'aimable concours de la Manufacture de tapisserie de Beauvais – Mobilier National. Que toute l'équipe de la Manufacture soit ici chaleureusement remerciée.



Divan, Free Floating Attention Piece

Installation: photos et tissus

En 2010, Santiago Borja intervient dans l'appartement londonien de Sigmund Freud, où le Père de la psychanalyse, fuyant le nazisme en 1938, termina sa vie. Le temps d'une exposition, l'artiste recouvre le tapis persan du célèbre divan par un tissu et des coussins tissés par des femmes *Wixariki*. Cette communauté indigène mexicaine (également nommée *Huichol*) est connue pour avoir résisté à l'évangélisation catholique. Sa cosmogonie est fixée par une tradition tissée, selon une méthode basée sur des «cartes mentales», dont les motifs géométriques et colorés sont calqués sur les images des rêves et sur des visions induites par la transe, grâce à l'usage rituel du *peyotl*, un cactus hallucinogène.

À travers ce geste symbolique, l'artiste rediscute l'universalité des grilles d'analyse freudiennes – parfois taxées d'eurocentrisme – pour mettre en lumière d'autres imaginaires et systèmes de représentation. Il ne s'agit pas là de confronter les cultures mais plutôt d'établir de nouvelles relations entre elles. Le divan, monument de la «Pensée occidentale», se voit ainsi traité métaphoriquement comme un palimpseste, riche des multiples couches de textes qui le constituent.



Santiago Borja, *Divan, Free Floating Attention Piece*, 2010
Photo tirage-numérique sur papier

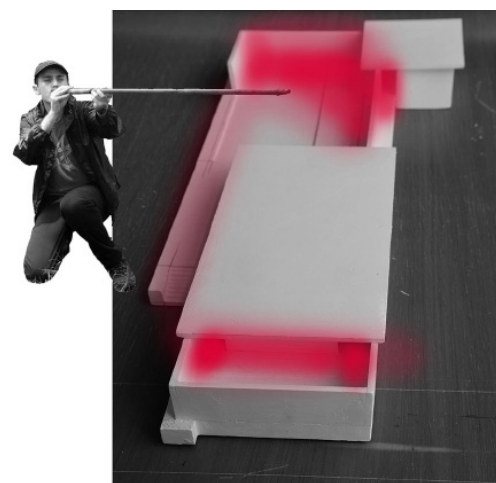
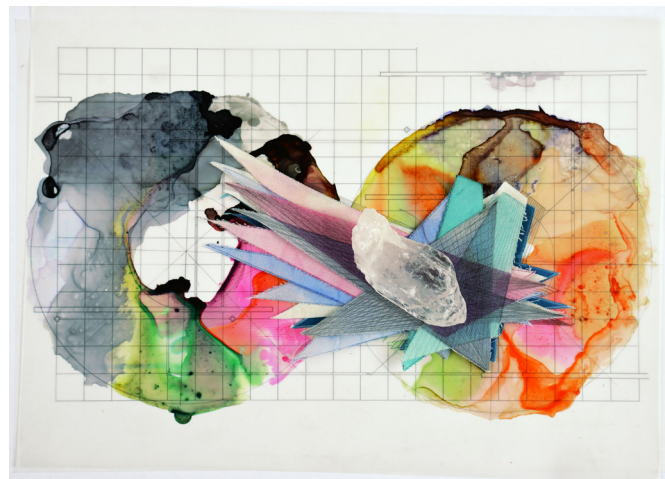
Santiago Borja, *Freud UXA Halluyima*, 2010
Photo encadré retouché à la main



Suprasensible

Installation

Suprasensible est un projet de recherche artistique développé par Santiago Borja depuis 2015 et se décline à travers différentes interventions *in situ* qui toutes mettent en relation l'architecture et «l'infravisible». En 2015, l'artiste mexicain Santiago Borja investit l'emblématique Pavillon Mies van der Rohe, construit pour la représentation allemande à l'Exposition internationale de 1929 à Barcelone. Son projet se penche cette fois sur la place du corps humain dans l'architecture moderniste. S'intéressant aux corps astraux et invisibles, il tente de relire l'architecture d'un point de vue anthropologique en proposant de restaurer cette présence générative du corps en architecture à travers le travail d'un groupe d'interprètes ésotériques pratiquant l'eurythmie : une expérience corporelle qui cherche une approche holistique de l'espace, à travers une série de mouvements codés, où le macrocosme et le microcosme s'entremêlent. Rudolf Steiner et Maria Sivers ont développé l'eurythmie au début du xx^e siècle, considérant que l'annulation du corps expressif montre le mouvement intrinsèque du «je» dans le cosmos. L'étymologie de ce genre de gymnastique spirituelle est liée aux «proportions harmoniques» et depuis ses débuts était liée à l'architecture. L'intervention de Borja se décline par un ensemble de vidéos, pièce textile, photos et sculptures qui juxtaposent ainsi les arts visuels et l'architecture, l'ésotérisme et les formes géométriques, l'abstraction et la couleur.



Santiago Borja, *Suprasensible*,
performance, 2015
Santiago Borja, *Suprasensible*, Goethe,
dessin sur mylar, 2015
Santiago Borja, *Suprasensible*,
Le principe de plaisir,
vidéo, 2015-2020



Jungcatcher 2

Sculpture en bois, acier et fils de coton
Le Quadrilatère, Beauvais, 2020

Jungcatcher 2 synthétise l'approche conceptuelle, poétique et plastique que développe Borja autour de la pensée magique, ici symbolisée par l'attrape-rêve amérindien, et la pensée moderne, matérialisée par un diagramme de personnalité du psychiatre Carl Gustav Jung.

L'œuvre se compose de deux grands cercles de bois qui, tels deux métiers à tisser circulaires entremêlés, contiennent chacun un «filet» tissé par l'artiste.

Le premier, appelé «asubakacin» (toile d'araignée) dans la culture Ojibwe, fait référence à un petit objet sacré suspendu au-dessus des berceaux pour filtrer les mauvais rêves et laisser passer les bons vers le nouveau-né. Utilisés traditionnellement comme charme de protection, les attrape-rêves ont été popularisés par le mouvement pan-indien des années 1960 et 1970 puis commercialisés en masse dès les années 80 en tant qu'«objet d'artisanat indigène» dénué de sa dimension spirituelle.

Le second tissage est réalisé à partir d'un schéma de compréhension du soi, c'est-à-dire un diagramme développé par Jung pour illustrer sa théorie de la psychologie analytique, pour laquelle l'interprétation psychologique des rêves a une part importante.

Venu patiemment tisser sa toile sur place, l'artiste s'amuse ici à passer Jung et sa vision occidentale de la psyché au filtre de la magie, et l'attrape-rêves précolombien au filtre de la psychanalyse. Structurée par l'entrelac de ces deux références, l'œuvre syncrétise une médecine moderne et une autre forme de soin ancestrale, toutes deux tournées vers la fragilité de l'âme.

Œuvre coproduite par Le Quadrilatère et le Frac Grand Large - Hauts-de-France. A l'issue de l'exposition, l'œuvre viendra enrichir la collection publique du Frac dont la mission est la diffusion de l'art contemporain à l'échelle de la région.



Totemic Sampler

Sculpture en bois, laine et coton

Totemic Sampler traite d'un thème fondateur de la théorie architecturale, celui de ses origines et de ses abris «premiers». Légère, la structure architecturale est à priori faite de simple bois et de tapis. Son plan, cependant, repose sur un diagramme de l'anthropologue Claude Levi-Strauss qui schématise sa théorie du *totémisme*, soit la manière dont un groupe humain s'organise en clan ou tribu autour d'un totem animal ou végétal auquel il se réfère pour constituer ses liens de parenté. Sur la table sont présentées les étapes préparatoires du projet à travers dessins, textes, études chromatiques et maquettes permettant la transposition du diagramme à trois dimensions. L'artiste propose ainsi une structure tangible et réelle, recouverte d'une grande pièce de tissus mexicains (des sarapes) dont les couleurs et les motifs sont une «signature» familiale distinctive qui raccroche un individu à son groupe social (son clan). Ils sont entremêlés ici à des motifs modernistes, de telle manière qu'il est devenu impossible de les distinguer. Formant ainsi un nouveau langage, cette grande tente «primitive» propose à celui qu'elle abrite une pure abstraction géométrique, détachée de toute structure totémique, de toute origine sociale et culturelle.

Santiago Borja, *Totemic Sampler*,
bois, laine et coton
Œuvre produite et réalisée à l'Atelier
Calder, Saché, décembre 2018
© Photo Guillaume Blanc

ART MINIMAL ET HORIZON « SUPRASENSIBLE »

L'exposition se poursuit à travers une sélection de chefs-d'œuvre issus de la collection du Frac Grand Large – Hauts-de-France, choisies par l'artiste et les commissaires en regard de la démarche de l'artiste. Signées d'artistes majeurs de la seconde moitié du ^{xx}e siècle, ces œuvres engagent un questionnement sur l'espace et la perception. Elles misent sur des structures géométriques élémentaires, sur un langage neutre et abstrait qui cherche à gommer toute dimension subjective, affective ou historique.

Ces projets renvoient au courant minimaliste qui marque la scène internationale à partir des années 1960. L'art minimal fait sienne la célèbre maxime de Mies van der Rohe : « *less is more* » (« moins c'est plus ») et renoue avec ce « degré zéro de la peinture » acté par Malevitch en 1915 (*Carré noir sur fond blanc*) pour libérer la perception et ouvrir un espace immatériel situé au-delà du sensible. Entre éclatement de la vision, ascèse et sensualité, le visiteur est invité à une série d'expériences immersives, à la fois conceptuelles et sensorielles. Ce parcours est l'occasion pour Santiago Borja de rendre hommage à ses pairs, tout en poursuivant le fil de sa réflexion sur les « icônes de la culture occidentale ». Nous sommes invités à relire ces figures de la modernité sur l'horizon de cet « inconscient historique plus large » que cherche à révéler l'artiste.

Artistes présentés : Daniel Buren, Ugo Rondinone, Ettore Sottsass, Hans Haacke, André Cadere, Aurélie Nemours
Prêts de la Collection du Frac Grand Large – Hauts de France, Dunkerque



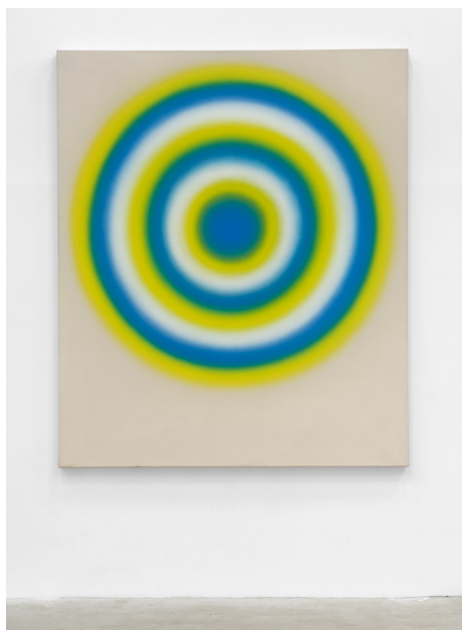
Daniel Buren, *La cabane éclatée*
n°10, 1984-1985
Collection Frac Grand Large
— Hauts-de-France

La cabane éclatée, n°10

Daniel Buren, 1984-1985

Avec la série des *Cabanes éclatées* initiée en 1975, Daniel Buren tisse un jeu complexe de résonances entre l'œuvre et l'espace muséal. Les *Cabanes* sont des structures légères dont la forme résulte de l'évidement d'un parallélépipède par des découpes géométriques. Les contreformes des ouvertures sont projetées sur les murs alentours. Cette stratégie d'éclatement permet aux *Cabanes* de prendre pleinement possession de l'architecture qui les accueille et d'envahir le champ de vision du visiteur. En se superposant à la géométrie du lieu, le dispositif opère une (dé)régulation du regard et

se joue de notre perception. Le motif des bandes alternées de la *Cabane n°10* gradue l'espace à la manière d'un instrument de mesure (Daniel Buren parle d'outil visuel) et amplifie l'effet perturbateur des confrontations d'échelles et de la démultiplication des points de fuite. Les interférences qui se produisent entre les plans, le décor et les « fenêtres » ont un effet stimulant : elles nous incitent à nous mouvoir et à prendre pleinement conscience des interactions qui nous lient à notre environnement immédiat.



Barre de bois rond

André Cadere, 1975

Emblématiques de la mouvance minimaliste et conceptuelle des années 1970, les bâtons colorés d'André Cadere ont été conçus comme des objets itinérants, destinés à accompagner l'artiste au fil de ses promenades et déambulations urbaines. L'artiste les déposait en tous lieux, comme autant de traces de son passage et de lignes de fuite en relation à un ailleurs. Sans haut ni bas, sans face ni revers, ils ne nécessitaient pas de conditions de présentation particulières : au gré des pérégrinations de l'artiste, les bâtons pouvaient aussi bien faire irruption dans la rue que dans des manifestations artistiques, de manière impromptue et clandestine.

La barre de bois rond présentée ici est un assemblage de segments peints dont la longueur égale le diamètre. L'ordre des couleurs suit une logique de permutation dans laquelle l'artiste a volontairement introduit une erreur afin de rendre l'objet unique. Elle fut présentée à Naples, le soir de l'inauguration d'une exposition de l'artiste, successivement à l'intérieur de la galerie Lucio Amelio et dans les rues avoisinantes.



Hans Haacke, *Blue Sail*, 1965
Collection Frac Grand Large
— Hauts-de-France

Ugo Rondinone, N°42
Vierzehnterjanuarneunzehnhundert-
dreihundneunzig, 1996
Collection Frac Grand Large
— Hauts-de-France

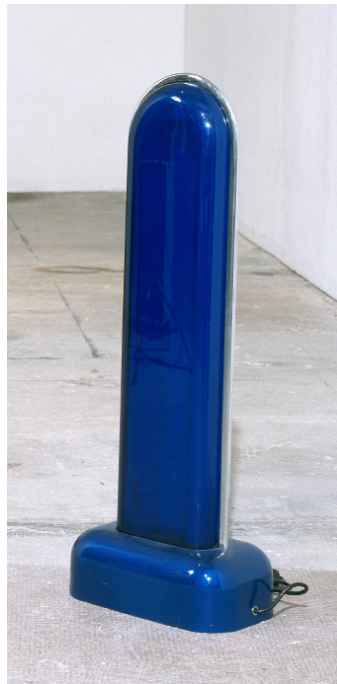
Blue Sail

Hans Haacke, 1965

Les objets que conçoit Hans Haacke au début des années 1960 sont proches, formellement, du minimalisme. Mais dans le travail de cet ancien peintre, l'abstraction géométrique est mise au service de la sublimation de lois scientifiques universelles. Comme d'autres artistes conceptuels de sa génération, Haacke examine les points de jonction entre l'art et le cours ordinaire des choses ; il nous montre que la trivialité du quotidien et la poésie se rejoignent parfois, pour peu qu'on y prête attention. En invitant des processus physiques ou biologiques à entrer dans la conception de la sculpture, Haacke met en évidence la porosité de l'œuvre aux principes de fonctionnement qui organisent la vie en général. À l'opposé d'une conception classique de la sculpture comme forme érigée, statique et pérenne, *Blue Sail* n'existe que lorsque ses composants sont en mouvement et pris dans un jeu d'interactions, de transferts d'énergies (électricité, flux d'air). En animant le voile bleu et en le maintenant en lévitation, le souffle du ventilateur sublime sa légèreté et révèle son potentiel symbolique et poétique.

Ettore Sottsass, *Astéroïde*, 1968
Collection Frac Grand Large
— Hauts-de-France

Aurélie Nemours, *Quatuor JF*, 1988
Collection Frac Grand Large
— Hauts-de-France



Vierzehnterjanuarneunzehnhundert dreiundneunzig, N°42

Ugo Rondinone, 1996

Depuis le milieu des années 1980, Ugo Rondinone a développé une œuvre polymorphe qui se caractérise par l'utilisation de nombreux médiums (peinture, sculpture, installations optiques et sonores, photographies, néons, dessins, écrits poétiques). Rondinone prélève des éléments de la culture populaire pour créer un monde onirique composé de paysages, sculptures de pierre, clowns apathiques, masques, oiseaux, arbres fantômes et nuages artificiels. Des créations qui ouvrent sur une réalité parallèle et modifient notre perception du temps. La lenteur inhérente à son art, dont nous sommes privés dans notre course quotidienne, nous invite à transcender la nature matérielle de ses œuvres pour vivre une expérience déroutante et poétique. Il est, en effet, difficile de résister au magnétisme des cibles d'Ugo Rondinone. À la manière des ondes, les cercles concentriques se propagent et stimulent nos sens. Ces géométries hypnotiques aux contours flous qui créent des effets visuels quasi cinétiques sont devenues des icônes de la production de l'artiste.

Astéroïde

Ettore Sottsass, 1968

Considéré comme l'un des designers les plus importants du ^{xx}e siècle, Ettore Sottsass, précurseur de l'Architecture radicale et du Nuovo Design, a joué, à la fin des années 1960-70, un rôle déterminant en Italie dans la critique du fonctionnalisme et du rationalisme. Son travail se caractérise par une importance primordiale accordée à la couleur et à la lumière, mêlant à l'innovation technique son amour du Pop Art. La lampe *Astéroïde* semble justement s'inspirer de la culture américaine populaire

des années soixante-dix avec ses enseignes à néons et ses jukeboxes. Le nom de cet objet nous invite à le considérer comme un corps céleste. Grâce à sa forme épurée et à la lumière bleutée qu'elle diffuse, *Astéroïde* possède une aura spirituelle qui change notre perception de l'espace domestique. Le geste trivial d'éclairer une pièce prend la forme d'un rituel et renouvelle notre relation sensorielle et affective à l'objet.

Quatuor JF

Aurélien Nemours, 1988

Quatuor JF une composition à 4 parties : des carrés monochromes d'un jaune intense sont associés pour former un carré plus grand. Mais l'œuvre ne saurait être réduite à l'addition de ses composantes matérielles. Les lignes de jonction entre les toiles dessinent un 5^e élément : une croix, qui existe en creux, à la fois présente et absente. En éliminant toute dimension figurative et en rejetant les références à la réalité extérieure, Aurélien Nemours nous invite à porter notre attention sur les qualités concrètes du tableau : la vibration de la couleur, son énergie, sa capacité à prendre possession de l'espace. Commencée à la fin des années 1940, puis poursuivie pendant plusieurs décennies avec une constance rare, cette quête de vérité a amené l'artiste à réduire son langage plastique à l'essentiel : la ligne verticale, la ligne horizontale et les formes obtenues par leur rencontre (angles droits, croix, rectangles et carrés).

RÉSONANCE : L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE, UNE IMAGE CONSTRUITE ?

Le dialogue avec l'œuvre de Santiago Borja se poursuit au sein du parcours «Patrimoine» du Quadrilatère qui nous invite à réfléchir à la notion d'«architecture traditionnelle». Cette dernière n'est-elle pas une perception propre à chacun, construite à partir de nos connaissances et de l'éducation reçue ? N'est-elle pas une idée construite par le regard que nous portons sur notre passé, une époque que nous considérons plus authentique, non dénaturée par le progrès ? L'artiste mexicain aime en effet explorer les savoir-faire et langages ancestraux, et son approche nous invite à réfléchir, en tant qu'occidentaux, à la question du patrimoine vernaculaire et à s'interroger sur nos techniques et constructions avant l'ère industrielle.

«Tradition» vient du latin *traditio* et désigne l'acte de transmettre. La tradition serait ainsi la transmission à travers les siècles de coutumes et d'usages. En ce sens, l'«architecture traditionnelle» serait une permanence de l'habitat ancien dans le présent, qui n'aurait reçu aucun changement. Pour beaucoup, il y aurait un avant/après l'introduction du béton dans l'architecture, et à Beauvais plus précisément un avant/après la Seconde Guerre mondiale. La grande majorité des édifices antérieurs à cette période serait «traditionnelle» et non altérée par la modernité. Leur évolution logique serait l'architecture régionaliste tandis que la Reconstruction de l'après-guerre marque une rupture par l'introduction du «modernisme». Pourtant, les témoignages nous révèlent que ces architectures étaient en perpétuelle évolution, au gré des contraintes sociales, économiques et environnementales. Comme beaucoup de régions de France, le «Beauvais d'avant 1940» n'est pas encore marqué par la modernité. Si pour les partisans du patrimoine ancien, la Reconstruction d'après la seconde Guerre Mondiale est perçue comme une architecture moderne, les modernistes la considèrent, eux, comme traditionnelle. L'«architecture traditionnelle» existe-t-elle donc ?

Cette exposition-dossier conçue par la Mission Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais en étroite collaboration avec Le Quadrilatère est proposée au sein du parcours de visite dans l'espace patrimoine



«Étant donné que l'architecture fonctionnaliste se caractérise généralement par des formes géométriques simples, nous proposons de leur associer un certain expressionnisme ésotérique afin de créer la rencontre et le contraste souhaités. Nous misons pour cela sur une certaine forme de «naïveté» propre aux représentations ésotériques, trouvant par exemple dans le langage formel et la peinture de Rudolf Steiner, avec ses traits flous et ses couleurs pastels, de quoi représenter la matérialisation possible du monde spirituel.»

Santiago Borja

À PROPOS DE SANTIAGO BORJA

Santiago Borja est né en 1970. Il vit et travaille à Mexico. Il est titulaire d'un diplôme d'architecture de l'Université Ibéroaméricaine à Mexico et d'un master de théorie et pratique de l'art contemporain à l'Université Paris 8. Le travail récent de Santiago Borja réunit des préoccupations plastiques, architecturales et ethnologiques. Il explore des savoir-faire et langages ancestraux issus d'ethnies aborigènes ou des cultures occidentales au travers de projets qui articulent photographie, graphisme, sculpture ou installation *in situ*. Son travail se joue alors de la décontextualisation et d'un certain anachronisme entre modernisme et primitivisme, sa démarche n'étant pas celle de la préservation pour la préservation, mais celle de la transmission et du dialogue d'un patrimoine immatériel.

Ses expositions individuelles et collectives les plus importantes incluent, entre autres, le Freud Museum de Londres (2010), la Neutra Research House à Los Angeles (2010), la Villa Savoye de Poissy (2011), le ZKM de Karlsruhe (2012), la fondation Jumex (2012), le Pavillon Mies van der Rohe à Barcelone (2015), la triennale de Hangzhou en Chine, le SMoCA en Arizona et la maison Sonneveld à Rotterdam (2016). Santiago Borja est membre depuis 2009 du SNCA-FONCA Mexico.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, au Museo Universitario del Chopo, *Replica*, Mexico, (2017); *A Mental Image*, Huis Sonneveld, Het Nieuwe Instituut, Rotterdam (2016); *Suprasensible*, Pavillon Mies Van der Rohe, Barcelone (2015); *Setting Fire to the Sun*, La Tallera, Cuernavaca, Mexique (2015); *Sitio*, Solo Projects Focus Latin America, ARCO, Madrid (2014); *Cosmogonie Suspendue*, Frac Grand Large—Hauts-de-France (2014); *Sitio*, Villa Savoye, Poissy (2011). Santiago Borja a participé aux expositions collectives suivantes: *California-Pacific triennial*, Orange Country Museum of Art, Los Angeles (2017); *Weaving & We*, Triennial of Fiber Art, Hangzhou, Chine (2016); *El orden natural de las Cosas*, Museo Jumex, Mexico (2016); Chicago Architecture Biennial, Illinois Institute of Technology, Chicago (2015); *Ouverture pour inventaire*, Frac Pays de Loire, Carquefou (2015).

SANTIAGO BORJA ET LES COLLECTIONS PUBLIQUES FRANCAISES

Depuis deux décennies, Santiago Borja entretient une relation intime et privilégiée avec la France, où il a vécu, étudié et séjourné régulièrement. Il y a effectué plusieurs résidences de création, notamment au Pavillon Suisse de la Cité Internationale (Le Corbusier, Paris) en 2008 et à l'Atelier Calder, en 2017 où il a produit l'installation *Totemic Sampler*. Son œuvre est représentée dans les collections publiques, au sein du Frac-Grand Large (dépôt du Centre National des Arts Plastiques), du Frac Pays de Loire, et du Frac Centre-Val de Loire (collection «art et architecture»).

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RESSOURCES

Visibles et téléchargeables sur la page web du Quadrilatère et ses réseaux sociaux.

Portrait filmé de Santiago Borja - par Dimitri Galzine

Ce portrait filmé présente l'artiste dans l'exposition avec une interview de Santiago Borja, des commissaires, et des focus sur les œuvres. Une production du Quadrilatère
Visible à partir du 02 février 2021.

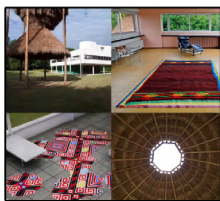
«Format Quadri» - les œuvres vues par nos médiateurs

Le pôle médiation du Quadrilatère développe des vidéos au format court inspiré du format d'images compacts de type Polaroid pour présenter les œuvres du parcours contemporain et du parcours patrimoine aux petits comme aux plus grands : 3 min pour présenter une œuvre et ses principes, dans une approche visuelle et pédagogique qui permet de recontextualiser l'œuvre dans l'histoire de l'art.

Deux vidéos retracent la démarche de Santiago Borja à travers deux projets présentés dans l'exposition : *Fort Da/Sampler* et *Sitio*.



Fort Da/Sampler (2010)
VDL Research House II, Los Angeles, durée : 3'56



Sitio (2011)
Villa Savoye, Poissy (78), durée : 4'46

Une vidéo explique ce qu'est le «pastoureau», bloc de pierre calcaire extrait des carrières du sud de l'Oise, en lien avec l'exposition *L'architecture traditionnelle, une image construite ?*



Le pastoureau, durée : 3'56

Livret de l'exposition

À destination du visiteur, le Livret présente l'exposition avec les visuels et les notices d'œuvres développées par les commissaires. Préfiguration d'une édition bilingue français-anglais à diffusion internationale, elle sera la première monographie dédiée à l'artiste. Comme l'exposition (première mondiale), cette édition fait basculer Borja dans un autre rayonnement après 15 années de travail d'une plus grande confidentialité. *Sur place ou à la demande : contacter Le Quadrilatère*

Dossier pédagogique pour les enseignants

Le dossier pédagogique est à destination des enseignants du primaire et du secondaire. À travers ce document, Le Quadrilatère propose des pistes pédagogiques en lien avec les programmes scolaires à travailler en classe ou pendant la visite. L'intégration dans une séquence pédagogique donne un sens à la médiation. Il renforce ainsi l'expérience au Quadrilatère favorisant l'acquisition et la consolidation de savoirs.

VISITES GUIDEES ET ATELIERS

Visites guidées de l'exposition

Tous les dimanches à 15h

Tous les premiers samedis du mois à 15h :
visites thématiques

Atelier en famille : Le Filet à vœux

Tout public à partir de 6 ans. Œuvre collaborative

Tous les mercredis à 16h et le week-end en continu
Finissage public lors de la Nuit des musées
le samedi 15 mai

Dans le cadre de la visite de l'exposition Santiago Borja. Premier contact, un atelier ludique est spécifiquement proposé aux enfants accompagnés, mais aussi à tous les publics !

Le Quadrilatère propose aux visiteurs de l'exposition *Premier contact* de devenir les artisans d'une œuvre collaborative qui se déploie sur un mur dédié : un filet auquel chaque contributeur ajoute une maille (en réalisant un simple nœud) après y avoir inséré un anneau préalablement personnalisé grâce à du matériel mis à disposition. Il appartient à chacun de définir la signification de son geste : une signature ? Une offrande ? Un vœu ? Un message ? Une simple touche décorative ?

VISITES-ATELIERS DESTINÉES AUX SCOLAIRES ET PÉRISCOLAIRES

Atelier Métissage

Public : Élémentaire à partir du CE1 / Collège / Lycée/ ALSH
à partir de 7 ans

Faisant écho au titre de l'exposition, l'atelier Métissage met à l'honneur la notion de «contact». Premièrement, parce qu'il permet d'expérimenter un procédé de «tirage par contact» - le cyanotype - qui consiste à fixer sur papier photosensible l'image négative d'un objet posé sur celui-ci. Deuxièmement, parce qu'il invite les participants à opérer des rapprochements - des rencontres - entre des formes issues de cultures, d'époques et d'origines géographiques différentes. Sous l'effet de la lumière, la superposition des motifs donne naissance à des figures hybrides, des écritures nouvelles et «transculturelles».

Atelier Concordance

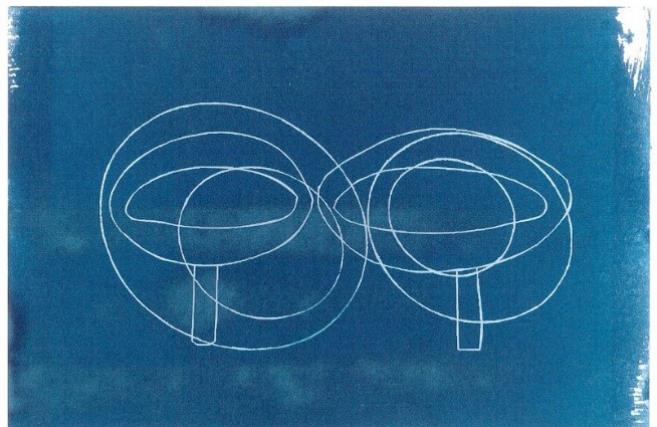
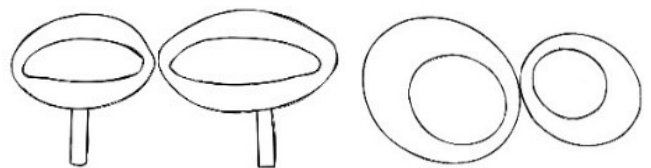
Public : Élémentaire à partir du CE2 / Collège/ ALSH
à partir de 8 ans

Avec l'atelier Concordance, la géométrie prend des airs de danse rituelle. Tracer un carré au sol est sans doute la manière la plus instinctive de délimiter un espace pour s'y installer; se sentir chez soi; ramener le vaste monde à de justes proportions.

Les élèves sont invités à transformer cet acte symbolique en geste artistique. Associés en petits groupes, munis de ficelles en guise de compas, ils tracent à même le sol des lignes de construction qui, progressivement, se superposent et s'entremêlent pour créer une constellation d'entrelacs. L'œuvre collective qui en résulte tient à la fois du tissage et du palimpseste; elle conserve la mémoire du passage des visiteurs, de leurs gestes et de leurs déplacements.



Santiago Borja, *Jungcatcher*
MARCO, Monterrey, Mexique



Superposition d'un détail de masque
Janus (Nigéria, XIX^e s.) et d'un dessin
de Josef Albers, *Untitled abstraction*
(Allemagne, v.1930)

JOURNÉE DE CONFÉRENCES

Entrelacs, ou la rencontre du textile et de l'architecture

19 mars 2021 / Auditorium du Quadrilatère
(ou en ligne en fonction des conditions sanitaires)

L'art textile et l'architecture partagent nombre de points communs. Sur le plan linguistique et sémantique, on parle de la construction d'un tissage comme l'on parle de construction architecturale. Le bâti dans l'univers de la confection textile et du patronage signifie la construction du vêtement (le point de bâti remplace les épingles et sert à préparer la couture). "Bâtir" désigne l'action de faufiler. Il est une construction préparatoire, qui n'est pas un assemblage permanent, permettant de s'assurer du bon assemblage des parties entre elles. Mais le textile est aussi l'un des premiers matériaux de construction de l'habitat, en particulier des populations nomades. Le textile est aussi un moyen efficace, fonctionnel, d'isolation thermique et phonique (A. Albers). Si la tapisserie est souvent considérée (à tort) comme une surface décorative bidimensionnelle, en réalité, sa matérialité fondée sur l'entrelacement de fils de trame et de chaîne, sa confection au sein de métier à tisser, sa souplesse autorisant un déploiement, interroge la troisième dimension et l'espace. Artefact, mais aussi objet de design, œuvre plastique, la tapisserie rencontre l'architecture par bien des égards. Ce sont ces croisements, cet entrelacement entre art, tissage, tapisserie, architecture, support de "communication", parure (G. Semper) et design, que ces conférences proposent d'interroger et d'exposer.

Co-organisation: Le Quadrilatère / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - Institut Acte, axe: Design, Arts, Médias
Intervenants: Sophie Fetro (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Pierre Bureau (Manufacture de tapisseries de Beauvais - Mobilier National), Estelle Thibault (École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville), Andrea Urberger (École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse), Aurélien Vernant (Architectures de Collection) et Lucy Hofbauer (Le Quadrilatère)

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

15 mai 2021, de 18h à minuit

Food truck dans le jardin

Le temps d'une nuit, entre le coucher du soleil et minuit, le public est invité à découvrir gratuitement, de manière insolite, festive et ludique, les richesses de l'exposition.

18h30: parcours dansé à travers l'architecture du Quadrilatère - par Katia Noir et ses élèves. En partenariat avec la classe de danse du Conservatoire du Beauvaisis.

20h: visite-guidée à deux voix de l'ensemble du parcours d'exposition par Lucy Hofbauer, directrice du Quadrilatère et Marie Ansar, animatrice du patrimoine.

21h: Lecture musicale par l'auteur et comédien Patrice Juiff: Antonin Artaud, voyage au pays des Tarahumaras. Venez écouter ce texte allongé sous l'œuvre *Totemic Sampler*, véritable tente nomade construite par Santiago Borja au sein du Quadrilatère - En partenariat avec le Théâtre du Beauvaisis - Scène Nationale.

En continu: *Le filet à vœux*, ateliers en famille à partir de 6 ans

Le Quadrilatère propose aux visiteurs de l'exposition *Premier contact* de devenir les artisans d'une œuvre collaborative qui se déploie sur un mur dédié.

JOURNÉES EUROPÉENNE DU PATRIMOINE

18 et 19 septembre 2021

Pour Les journées européennes du patrimoine, Le Quadrilatère propose une carte blanche à la Mission Ville d'Arts et d'Histoire: programme des visites, ateliers et conférences à venir autour de l'exposition-dossier *L'architecture traditionnelle, une image construite?*

Digital

L'exposition sur la page web du Quadrilatère
Pour préparer la visite, découvrir l'exposition autrement ou prolonger les découvertes, rendez-vous sur culture.beauvais.fr
<https://culture.beauvais.fr/acteur-culturel/le-quadrilatere>

Réseaux sociaux

Retrouvez l'exposition *Santiago Borja*.
Premier contact sur la page Facebook du Quadrilatère, ses comptes Instagram et Twitter, et la chaîne Youtube [culture.beauvais](https://www.youtube.com/c/culturebeauvais)

@LeQuadrilatere
#premiercontact



« Ce puissant ancrage historique confère au Quadrilatère un caractère particulier et une identité forte qui ont nourri le nouveau projet imaginé pour ces lieux. Alors qu'un vaste chantier de restructuration va être prochainement engagé, j'invite tous les habitants de notre territoire à faire du Quadrilatère un lieu de culture vivante et enthousiaste ! »

Madame Caroline Cayeux, Maire de Beauvais



Vue du Quadrilatère à Beauvais
© Paul Nicoué, 2018

LE QUADRILATÈRE, VERS UN NOUVEAU LIEU D'ARCHITECTURE, D'ART CONTEMPORAIN ET D'HISTOIRE

Après avoir été fermé quelques mois pour travaux, Le Quadrilatère à Beauvais rouvre ses portes ce printemps avec une belle invitation lancée aux curieux qui n'auraient jamais osé pousser la porte d'entrée de cette institution beauvaisienne : celle d'un « premier contact ». Inauguré en 1976, cet espace unique en son genre, imaginé par l'architecte André Hermant, abritait jusqu'en 2013 la Galerie nationale de la tapisserie. Aujourd'hui rebaptisé Le Quadrilatère, il propose une programmation qui s'étend à l'ensemble des disciplines artistiques et s'attache à valoriser les liens entre patrimoine et création contemporaine. Sa réouverture en février prochain marquera le lancement d'un grand projet de réhabilitation globale du site afin de moderniser l'équipement et de révéler son patrimoine exceptionnel. Pour accompagner son développement, la nouvelle responsable de l'établissement Lucy Hofbauer propose à travers l'exposition des œuvres de l'artiste et architecte mexicain Santiago Borja un dialogue entre art, textile, et architecture.

Un bâtiment iconique conçu par André Hermant

Trois cents ans après la fondation de la manufacture, André Malraux, ministre de la Culture, décide la création de la Galerie nationale de la tapisserie pour permettre à la ville de Beauvais de renouer avec ce savoir-faire ancestral. Le projet est confié en 1969 à l'architecte André Hermant, assisté de Jean-Pierre Jouve. La proximité directe de la cathédrale et du rempart antique oriente leur projet vers une architecture horizontale très contemporaine dont les murs en béton armé et la couverture de cuivre entrent volontairement en harmonie avec les matériaux des deux édifices anciens. En raison de la richesse archéologique du site, une partie du mur gallo-romain et une crypte archéologique sont intégrées dans le bâtiment et le parcours de visite, concentrant ainsi en un même lieu plus de 2000 ans d'architecture beauvaisienne.

Inaugurée en 1976, la Galerie devient un lieu d'expositions temporaires consacrées à la présentation des collections du Mobilier national ainsi qu'à la sensibilisation des publics aux techniques de tissage. En 2013, la Ville de Beauvais acquiert le lieu qui devient en 2016 « Le Quadrilatère ».

Un environnement culturel et patrimonial fort

Le Quadrilatère est situé dans le cœur historique et touristique de la ville, au chevet de la cathédrale Saint-Pierre, la collégiale Saint-Barthélemy et à proximité du MUDO - Musée de l'Oise hébergé dans l'ancien palais des évêques-comtes de Beauvais. Au sein du castrum antique, le « socle » sur lequel a été construit Le Quadrilatère offre une leçon magistrale d'architecture, agite de façon hétéroclite les styles et les époques depuis l'Antiquité au ^{xx}^e siècle et abrite une crypte archéologique présentant l'exèdre du ^{II}^e-^{III}^e siècle et un vestige archéologique de premier plan : un mur de rempart gallo-romain de la fin du ^{III}^e - début du ^{IV}^e siècle.

Une architecture emblématique du ^{xx}^e siècle

Le Quadrilatère est le fruit d'un geste architectural fort dans le contexte de la reconstruction. Son auteur André Hermant s'inscrit dans une double filiation : celle d'Auguste Perret, théoricien et spécialiste du béton armé, avec lequel il collabore sur le chantier du Havre et celle de Le Corbusier, urbaniste visionnaire et adepte de la standardisation de la construction. Hermant a œuvré tant dans le champ théorique avec la création du groupe « Formes utiles » qui participe aux fondements conceptuels du design en France que dans le champ de l'architecture avec des réalisations importantes comme le musée Chagall à Nice (1969), l'aménagement du petit palais d'Avignon

(1968-77) ou du parvis et de la crypte de Notre-Dame de Paris (1970-74). Si son architecture rappelle en de nombreux points le musée Marc Chagall par la présence de dalles de béton en façade du bâtiment, l'animation de cette dernière alternant de grandes baies et des redents vitrés, le projet s'est adapté à l'environnement historique de l'édifice. Hermant a dessiné une construction volontairement basse et discrète en béton armé, surmontée d'une couverture de cuivre à l'origine qui se distingue par ses formes et ses matériaux de la cathédrale et du rempart gallo-romain qu'elle côtoie. Ainsi, le dialogue entre cette architecture contemporaine et les monuments anciens est constant par la visibilité de l'édifice gothique depuis l'intérieur du bâtiment et par l'intégration d'une tour de l'enceinte antique et de vestiges archéologiques au sein même des espaces d'exposition. Le Quadrilatère se compose d'espaces d'exposition de grande ampleur (plus de 1800m²) répartis sur deux niveaux offrant depuis le rez-de-chaussée, une vue exceptionnelle et ininterrompue sur le chevet de la cathédrale ainsi qu'un jeu de perspectives et de vues plongeantes vers le niveau inférieur. La partie logistique et les espaces de réserve occupent également une place importante et sont complétés par la présence d'un auditorium de 230 places qui témoigne dans le contexte des années 1960, d'une conception moderne du musée qui ne tient pas seulement à sa muséographie mais aussi à l'importance des espaces consacrés à la diffusion du savoir.

Une politique de la ville en faveur des arts visuels

Depuis plusieurs années, la Mission Arts plastiques de la ville de Beauvais impulse et développe un programme d'expositions et de manifestations à destination d'un large public.

Au fil des ans, ces projets ont permis de conquérir et fidéliser les publics et de renouveler l'approche d'un territoire. La reprise du Quadrilatère a donc naturellement répondu à un besoin d'équipement permettant de développer les arts plastiques ainsi que d'intensifier l'offre culturelle et artistique déjà riche et diversifiée. Elle a permis le soutien à une dynamique en faveur du public - une priorité de l'action culturelle portée par la ville autour de la sensibilisation, la formation et le développement des publics - comme un développement des arts visuels, un secteur déjà très investi de longue date par la collectivité.

En 2016, la Galerie Nationale de la Tapisserie devient Le Quadrilatère

Dès le rachat des lieux en 2013, la ville de Beauvais amorce une transition douce entre la très forte visibilité et renommée publique de la Galerie Nationale de la Tapisserie pour laquelle le public vient à Beauvais et la politique déjà engagée de la ville autour du lien entre patrimoine et art contemporain, objet du futur devenir des

lieux. L'imbrication des arts appliqués et art contemporain, et en premier lieu de la tapisserie au lieu, va orienter la première politique d'expositions temporaires articulées autour de la matière textile ou argile, de l'histoire de la manufacture, du travail d'artisanat d'art et de la création et notamment du design. Très vite, l'identité nouvelle du lieu se renforce autour des liens entre histoire, art, patrimoine et création. En 2016, la Galerie Nationale de la Tapisserie devient officiellement «Le Quadrilatère», en référence à son architecture géométrique épurée ainsi qu'aux quatre axes de son projet (arts, création, patrimoine et histoire) et va conduire une politique dynamique d'expositions temporaires en résonance avec l'évolution des pratiques et en relation avec d'autres institutions culturelles, artistes, galeries.

Le Quadrilatère, un lieu de médiation de l'art

Somme de trois fabriques architecturales - une architecture emblématique du xx^e siècle, un site archéologique unique, une expérience de l'art et de l'architecture avec un programme d'exposition renouvelable -, Le Quadrilatère a connu plusieurs étapes de développement, avec comme volonté première de créer un lien entre patrimoine et création. Les directions artistiques successives vont impulser une volonté politique claire : un lieu ouvert, accessible aux différents publics et connecté à la ville et son territoire. En 2019, Lucy Hofbauer, historienne de l'art et de l'architecture, auteure et commissaire d'exposition, prend la direction artistique du lieu et lui offre une orientation entre art et architecture avec la charge de mener à bien le projet de restructuration du Quadrilatère.

Un nouveau projet de développement

En 2019, Le Quadrilatère connaît une première phase de travaux de rénovation thermique et lance un projet de développement d'envergure qui repose sur quatre priorités : donner des clefs de lecture de l'histoire de la ville ; valoriser l'expérience passé/présent/futur ; faire découvrir la création artistique sous toutes ses formes (art moderne/ contemporain/ décoratifs) ; émouvoir et inviter le spectateur à appréhender le monde par le biais artistique. Cette refonte structurelle s'articule autour de plusieurs enjeux : des expositions renouvelables avec lieu de diffusion et de soutien à la création pluridisciplinaire ; une valorisation du patrimoine avec la création d'un CIAP, outil de médiation et de sensibilisation aux enjeux de l'évolution architecturale, urbaine et paysagère de Beauvais ; une valorisation des vestiges archéologiques avec le développement d'un parcours scénographique qui les traverse ; des espaces d'accueil ou de ressources, lieux de rencontres et de convivialité, d'échanges et de savoirs ; un espace de médiation, lieu de découverte, d'éducation et de

développement des publics ; une ouverture sur les extérieurs (parvis, jardins, cloître au chevet de la Cathédrale),...

Le Quadrilatère, un lieu de création unique

Espace d'exposition dédié à la création contemporaine sous toutes ses formes, Le Quadrilatère s'engage aujourd'hui dans une réflexion autour de la nécessité de le positionner dans une identification plus précise. Il s'agit de spécifier quel est le type de lien qui associe art contemporain et patrimoine. Le lien à l'architecture est aujourd'hui le fil conducteur de la programmation, afin de porter un projet artistique singulier explorant la discipline architecturale comme champ de pensée et de création. Dans le paysage international de la création contemporaine, l'architecture rassemble en effet de nombreux acteurs - designers, artistes, philosophes, paysagistes, photographes, écrivains - capables de penser et d'apporter un regard sensible sur le monde contemporain.

Parler d'art et architecture

La programmation nouvelle du Quadrilatère propose de tisser un lien singulier entre art et architecture à travers l'histoire et le patrimoine, jusqu'aux expérimentations contemporaines. L'architecture, son potentiel d'évocation, s'envisage comme métaphore du monde bâti des Hommes : elle s'envisage en lien avec les autres arts et champs de la création, afin d'éclairer notre monde contemporain. Le développement du projet de production, diffusion et médiation du Quadrilatère s'adosse ainsi à ses riches fondations patrimoniales - une architecture remarquable du ^{xx}e siècle qui se superpose aux strates historiques de la ville, des galeries d'exposition en suspens au-dessus des vestiges gallo-romains - et se place au cœur des débats autour de la fabrique de la Cité.

Un parcours du patrimoine

Entièrement intégré à la programmation artistique et culturelle du Quadrilatère, un parcours patrimoine est spécifiquement dédié à la valorisation et sensibilisation à l'architecture et au cadre de vie auprès d'un large public. Cet espace actuel, préfigurant une proposition plus complète à venir avec un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (2023), est animé par la Mission Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais. Il présente les sujets fondateurs de la fabrique de la ville (le patrimoine Antique, le rempart, la reconstruction...) mais propose aussi des expositions-dossiers dont la thématique se développe en lien avec les expositions temporaires.

Une réouverture en 2021 avec l'artiste international Santiago Borja

Pour la réouverture du Quadrilatère et initier cette aventure, c'est l'artiste et architecte mexicain Santiago Borja qui s'intéresse « au fil, à l'artiste et à l'architecte » qui sera l'invité d'honneur.

Dates clés

1969: André Malraux, ministre de la Culture, confie en 1969 à l'architecte André Hermant la création de la Galerie nationale de la tapisserie
1976: Inauguration de la Galerie nationale de la tapisserie
2012: Obtention du label « Ville d'art et d'histoire » par la Ville de Beauvais
2013: L'Etat ferme définitivement la Galerie Nationale de la Tapisserie
2013: La ville de Beauvais fait l'acquisition du bâtiment d'André Hermant
2016: Le nom de l'établissement devient « Le Quadrilatère »
2019: Fermeture du Quadrilatère pour une première tranche de travaux (isolation thermique)
2021: Réouverture du Quadrilatère avec l'exposition « Santiago Borja. Premier contact »



Vue du Quadrilatère à Beauvais
© Paul Nicoué, 2018

SANTIAGO BORJA
PREMIER CONTACT
EXPOSITION DU 6 FÉVRIER
AU 19 SEPTEMBRE 2021

LE QUADRILATÈRE,
BEAUVAIS

#PREMIERCONTACT

Exposition produite par Le Quadrilatère avec les œuvres de Santiago Borja en dialogue avec les œuvres de la collection du Frac Grand Large — Hauts-de-France : Daniel Buren, André Cadere, Hans Haacke, Ugo Rondinone, Aurélie Nemours, Ettore Sottsass.

Vernissage le 5 février 2021 à 18h en présence de l'artiste Santiago Borja Ou présentation et prise de parole officielles le samedi 20 mars 2021, en fonction des conditions sanitaires

Commissaires

Aurélien Vernant, historien de l'art et de l'architecture, directeur de l'agence Architecture de Collection Lucy Hofbauer, historienne de l'art et de l'architecture, directrice du Quadrilatère

Partenaires

Exposition produite par Le Quadrilatère / Beauvais

Exposition en dialogue avec le Frac Grand Large – Hauts-de-France à travers sa collection et la coproduction des œuvres *Jungcatcher2* et *Cosmos* réalisées par Santiago Borja pour l'exposition. Autour d'un noyau initial consacré à l'arte povera, l'art minimal, l'art conceptuel, la collection du FRAC Grand Large – Hauts-de-France constitue le pivot d'une programmation orientée vers des approches socio-politiques de l'art.

Exposition en dialogue avec le CIAP / Mission ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais à travers la création d'une exposition-dossier sur la notion d'architecture «traditionnelle» en écho aux concepts développés par Borja.

Exposition ayant bénéficié du soutien du Mobilier National – Manufacture de Tapisseries – site de Beauvais pour la restauration et l'accrochage de l'œuvre *Cosmogonie suspendue*.

Exposition ayant bénéficié du soutien de la Drac Hauts-de-France qui accompagne annuellement Le Quadrilatère dans ses missions de production, diffusion et médiation de l'art contemporain.

Design graphique:

Caroline Pauchant

Communication:

Marie-Luz Ceva

Remerciements

CNAP, Manufacture de Tapisseries de Beauvais, Frac Grand-Large – Haut-de-France, Galerie Be-Part, Villa Cavrois, Atelier Calder-Saché, Galerie Caja Negra – Madrid, Paris 1 Panthéon-Sorbonne- Institut Acte – art, design, media, Scène Nationale-Théâtre du Beauvaisis, Conservatoire et École d'Art du Beauvaisis ainsi que toute l'équipe du Quadrilatère et de la Direction des Affaires culturelles de la Ville de Beauvais.

Le Quadrilatère est un équipement culturel de la Ville de Beauvais. Il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture. Il fait partie du réseau 50° Nord

INFORMATIONS PRATIQUES

LE QUADRILATÈRE
22 rue Saint-Pierre
60000 Beauvais
03 44 15 67 00
culture.beauvais.fr

Lucy Hofbauer,
responsable
du Quadrilatère
03 44 15 67 11

Contact accueil et médiation

contact-quadrilatere@beauvais.fr
03 44 15 67 00

Pôle publics et médiation

Valentin Caron, Irene Monge, Nicolas Nief, Mélanie Piochel
06 81 98 79 25
reservations-quadrilatere@beauvais.fr

Mission Ville d'art et d'histoire - Ville de Beauvais

Marie Ansar
03 44 15 66 96

Horaires d'ouverture

du mardi au vendredi
13h-18h
samedi et dimanche
10h-18h
Fermeture le lundi
Entrée Libre

Accès

Autoroute A 16 ou Gare SNCF/TER Hauts-de-France à 45 mn d'Amiens, 1h30 de Paris, 2h de Lille

CONTACT PRESSE

Agence Dezarts
01 44 61 10 53
agence@dezarts.fr
Laura Bourdon:
06 65 59 26 60
Noalig Tanguy:
06 70 56 63 24
Joséphine Renard:
06 38 18 40 08